VATICAN II, CONSTITUTION NOSTRA AETATE

LA RENCONTRE DE JÉSUS ET DE LA SAMARITAINE AU PUITS DE JACOB[1]

Défense et illustration personnelle du décret de Vatican II *Nostra Aetate*[2] qui proclame que le partage de la *connaissance* avec les Juifs et l'*estime mutuelle* sont recommandés. Nous ajoutons : avec les Réformés aussi. Le concile en effet, parlant des Juifs,

> encourage et recommande la connaissance et l'estime mutuelle.[3]

Nous nous inspirons en particulier aux commentaires

- *juifs* d'Armand Abécassis[4]
- *réformés* de Camille Focant, Daniel Marguerat *et alii*[5]
- *luthériens* et *réformés* de Thomas Römer, Albert de Pury[6]
- **INTRODUCTION, ENJEU**

Non seulement il nous est, selon Vatican II, utile de partager avec les Juifs notre expérience du témoignage de la Parole dans le respect de nos identités respectives, mais une telle attitude relève selon nous de notre *responsabilité*, puisque

> le Christ, notre paix, a réconcilié les Juifs et les Gentils par sa croix et en lui-même, des deux, a fait un seul.[7]

C'est que Jésus était juif, versé avec tout son cœur dans les Ecritures et la Tradition juives et qu'il ne s'est lui-même jamais présenté ni positionné en tant que fondateur de religion, bien au contraire puisqu'il est venu dans le but d'«accomplir» la Parole en ligne avec la tradition juive de la Parole désignée des années après sa mort sous le vocable d'AT. Le fait que la réconciliation a eu lieu «en lui-même» selon les termes ci-dessus cités du Concile, démontre que son être, son attitude, son engagement sont profondément ancrés dans l'AT et dans la tradition juive et qu'il a assimilé la condition de Gentil sans perdre sa condition de Juif.

La rencontre avec la Samaritaine au Puits de Jacob constitue l'un des symboles les plus déterminants de cette unité que Jésus a réalisée en lui-même, jusqu'à constituer son essence même.

---

[1] Jn 4, 1 - 45
[2] Nostra Aetate chiffre 4
[3] Nostra Aetate 4
[4] ABÉCASSIS Armand, *Puits de guerre, sources de paix, affrontements monothéistes*, Paris, Editions du Seuil, 2003

[5] FOCANT Camille, MARGUERAT Daniel *et alii*, *le Nouveau Testament commenté*, Paris, Genève, Bayard Labor & fides 2012
[6] RÖMER Thomas *et alii*, *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor & Fides, 2004
[7] Id.

- **EXEGESE PERSONNELLE**

Une polémique a cours chez les Pharisiens à propos de l'apparente rivalité entre Jean-Baptiste et Jésus : Jésus (à vrai dire ses disciples[8]) baptiserait davantage que Jean et leur message divergerait, puisqu'il paraît alors davantage s'inscrire dans les traditions *prophétiques* pour Jésus (Abraham, Jacob-Israël, l'universalité) et dans la ligne *messianique* pour Jean-Baptiste (Moïse, la Loi). Le succès de Jean-Baptiste est si grand cependant qu'Hérode Antipas, craignant pour son autorité, le fait prisonnier, puis le met à mort. Jésus, pour mettre fin à cette polémique avec les pharisiens et pour donner la suite qui lui convient au message de Jean, décide d'ouvrir son enseignement au public et de quitter la Judée pour regagner la Galilée. Chemin faisant il est *obligé* de traverser la Samarie et il fait halte à Sychar (Sichem, aujourd'hui Naplouse, point d'entrée d'Abraham en Cannaan[9], terre donnée par Jacob-Israël à son fils Joseph, où celui-ci fut vendu par ses frères et où il est enterré sur le sol qui lui appartient[10]) au Puits creusé, selon la tradition par Jacob-Israël, le patriarche fondateur du royaume du Nord, soit de l'Israël historique.

Rappelons que la mort du roi Salomon entraîna la partition du royaume de David (qui, selon le mythe théologique, englobait le Sud et le Nord) en deux royaumes rivaux : Juda (capitale Jérusalem, tradition davidique ou messianique) et Israël (capitale Samarie, fondé par l'usurpateur Omri, roi de 886 à 875, tradition de prophétisme). Juda, terre de montagne, isolée, hors-passages, s'est ancrée dans une conduite de mise en pratique rigoureuse de la Tora. Elle ne sera occupée que bien après Israël et seulement très partiellement exilée. Israël, terre basse et fertile, ouverte aux cultures et aux invasions, est détruit, sa population et sa religion sont mixées par les Assyriens en 722, avec la Galilée envahie par les Asmonéens au IIème AV. Au final la population mixte Juifs-païens, n'admet que le Pentateuque et rend son culte sur le mont Garizim à Yahvé. Au temps de Jésus et aussi par lui[11], ce territoire est considéré hors la Terre-Sainte : il est impur.

Le Puits de Jacob-Israël établit le lien de Jésus avec Jacob, Joseph le fils de Jacob, et la tradition liée à ce patriarche qui relève d'une nature prophétique et universelle. Ce lien s'inscrit dans l'opposition avec la tradition de Juda, ancrée sur un messianisme spécifique et nationaliste. Joseph englobe dans son rêve universaliste le passé, le présent avec tous ses frères, et l'avenir avec les Nations. Il a su acquérir la confiance des dirigeants égyptiens et sauver cette Nation, la plus puissante, la plus riche et la plus exemplaire de toutes. La vocation de Joseph est universelle, il est le sauveur, le messie des Nations, il représente l'universalité par opposition à David et à Juda. Ses deux enfants reçoivent par Josué lors de la conquête de Canaan la plus grande part du territoire. Elle finit par prendre le nom de l'un d'eux : Ephraïm en plus du nom d'Israël. La Tora présente Joseph comme

> le fils préféré de Jacob qui le choisit pour sa vocation universelle : il lui fait une tunique spéciale pour le distinguer de ses onze frères.[12]
>
> Joseph est celui qui se rend en Egypte et qui oblige toute sa famille à s'y rendre parce qu'il pense que la véritable messianité est celle qui se construit par Yisra-el au sein des nations et avec elle.[13]

---

[8] Jn 4, 2
[9] Gn 33, 19 - 20
[10] Jos 24, 32
[11] Cf Mt 10, 5 -6 et Lc 9, 57 - 54
[12] ABECASSIS, op. cit. p. 172
[13] Ibid. p. 173

Le passage par Samarie est pour Jésus une épreuve qu'il *doit* réussir pour réunir à-travers lui les Maisons d'Israël et de Juda au plan religieux, maintenant qu'avec l'occupation romaine elles sont politiquement unes. Il s'agit d'une épreuve initiatique ou identitaire qui relève du dessein divin et Jésus ne peut pas ne pas s'y conformer. Le texte dit

Jésus doit traverser[14]

doit est en hébreux *edei*, le même mot que dans *il faut que le fils soit élevé*. Le paradoxe surgit : le dessein de Dieu passerait par un peuple et un territoire impurs (qui n'est pas sacré, ou qui n'est pas partie intégrante d'Israël ex-Juda), et c'est par un samaritain, pire une samaritaine, que Jésus exprime son identité, que se fait la révélation du Christ!

Le texte cependant, révélant à cette occasion unique toute la vérité de l'Incarnation, s'articulant sur la mystérieuse balance qui oscille entre l'identité divine et le Jésus homme, montre Jésus dans toute son humanité : fatigué, il s'assoit sur la margelle, il a soif. Son humanité prépare la métaphore de l'eau qui doit passer de l'eau *morte* qui étanche la soif physique, à l'eau *vive* qui étanche le besoin spirituel. C'est la sixième heure, celle où le soleil est au plus haut, moment à la fois le plus chaud et point de bascule entre l'avant et l'après, fenêtre qui s'ouvre sur la vérité unique. De plus le puits est profond et Jésus ne dispose pas de l'équipement nécessaire pour puiser de l'eau. Le paradoxe se confirme : quel dénuement pour Dieu faiseur de miracle qui abreuve les foules ! C'est Jésus-Christ qui vient à nous, qui se fait tout homme, pour ouvrir sa partenaire de Révélation à la Bonne nouvelle et à la Foi. Il se montre lui-même comme n'importe quel homme.

Jésus est face à une femme devant un puits, comme le syrien Eliezer avec Rebecca (pour le compte d'Abraham), comme Jacob avec Rachel à ce même puits, comme Moïse avec les bergères dont Tsipora sa future première épouse (païenne). Jean, dans son récit (école mystique et contemplative de forte influence grecque), utilise la symbolique du puits et de l'eau en superposant les quatre récits de l'AT et les rendant significatifs les uns par rapport aux autres. Seul le syrien Eliezer *demande* à boire, alors que les Hébreux Jacob et Moïse puisent et *offrent* l'eau. Jésus ne dispose pas de l'équipement nécessaire et *demande* à boire au vif étonnement de la femme. C'est à la fois l'attitude de l'universalité et de l'identité du Dieu incarné qui se donne *comme il est* à sa partenaire de révélation dans le respect absolu de ce *qu'elle est*. L'universalité (et non pas l'universalisme qui est une déviation) est l'ouverture aux Nations et à l'autre, de quelque race, religion, ou culture qu'il soit, dans le respect de l'exception religieuse et culturelle de chacun (le contraire de l'universalisme et de la tolérance). L'idée est que chacun, chaque collectivité, chaque religion, se *relient* aux autres par la *communication* du *besoin ultime* de donner un sens infini à son être, à son existence.[15] Telles sont décrites les conditions pour que se révèle Jésus-Christ dans son identité. C'est que, comme Rébecca devant Eliezer, la samaritaine devant Jésus n'est pas encore entrée dans le don de Dieu qui est la demande ou la connaissance du besoin ultime, de l'espérance, de la

soif du Dieu vivant[16]

ou enfin le besoin qui la définit dans son lien impossible de créature avec la transcendance, avec Dieu unique universel. L'eau vive en elle-même est encore eau morte, son cheminement qui la rendra vive

[14] Jn 4,4
[15] C'est l'idée de Nostra Aetate
[16] Ps 42,3

est encore long et il dépend d'elle, et c'est elle et non pas Jésus qui dispose des instruments nécessaires pour la puiser ! Quelle marque de respect de la part de Jésus pour cette femme samaritaine ! Avec quel amour et quelle douce psychologie il l'aborde dans sa dignité de femme à l'image divine !

La progression suivie par Jean n'est pas seulement celle de la samaritaine, de chaque homme, elle reflète l'évolution du message de la Parole dans l'AT au fil de la lente pédagogie divine :

- Eliezer, serviteur d'Abraham, *demande*, car il n'a pas la capacité de donner, mais de recevoir

- Jacob *donne*, sans attendre qu'on lui demande, car il met en question la justice distributive régnante symbolisée par le poids de la pierre (il fallait la présence de tous les 10 bergers pour la soulever afin qu'aucun ne puisse puiser en cachette) et fait valoir l'éthique qui dépasse la justice distributive

- Moïse *donne* sans qu'on lui demande, car il met en question la justice des puissants

- Jésus qui a pour nature d'être l'eau vive et de la donner, mais qui, dans le respect absolu de l'autre, doit au préalable se faire connaître et accepter, ce qui est prématuré, comme pour nous tous, comme pour les collectivités humaines en pleine évolution.

C'est que pour Jésus aucune *demande* ne lui est faite. Il a «besoin du besoin» de la femme (de son eau vive à elle, en tant que femme créée à l'image divine) pour lui donner de son eau-vive (à lui). Comme les sadducéens, les samaritains ne sont pas dans un état qui ouvre à la Parole de l'eau vive. Seule l'eau morte ou les besoins immédiats du corps trouvent chez eux un écho et Jésus ne se fait pas comprendre :

> Seigneur[17], tu n'as même pas un sceau et le puits est profond.[18]

Il se révèle là en réalité, et la femme le saisira à la fin :

> l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin, celui qui donne de la source d'eau vive gratuitement à celui qui a soif.[19]

Ainsi le lien est établi entre l'Annonce de Jésus et la Tora : la Tora est symbolisée par l'eau morte, celle qui est indispensable, mais qui n'épanche pas la soif, tandis que l'Annonce par l'eau-vivre, la bonne-Nouvelle, est adressé universellement à tous.

> Jésus se tint devant le Temple et il se mit à proclamer à haute voix : «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi. Comme a dit l'Ecriture : "De son sein couleront des fleuves d'eau vive."[20]»[21] [22]

---

[17] «Monsieur»
[18] Jn 4,11
[19] Ap 21,6
[20] Za 14,8
[21] Jn 7, 37-38
[22] ABECASSIS, op. cit. p. 187

> Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle.[23]

Jésus a livré son identité. Selon la foi des chrétiens, il complète et achève la Parole en l'ouvrant au salut individuel universel. Pour les Juifs, il rompt avec le caractère nécessaire ou absolu de l'impossibilité du rapport à la transcendance, ce qui pour eux est inacceptable. Pour Jésus la Tora est eau nécessaire, mais insuffisante, elle est eau morte. Pour les Juifs la Tora est la limite du possible, rien de l'au-delà de la Tora ne leur est accessible, un peu comme la justice distributive. Pour tous, l'ouverture messianique est *universalité* dans le sens qu'elle ne dépend pas d'un lieu ou d'une époque, en tous les cas pas d'un Temple, et l'Esprit qui fera le lien n'est pas l'esprit humain, mais l'Esprit de Dieu qui désigne la façon dont il se communique tandis que la «vérité» ne fait que connoter le contenu de cette révélation par la présence de la réalité divine.[24]

> Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.[25]

L'adresse, comme c'est souvent le cas en judaïsme et en christianisme de l'époque des débuts évangéliques et qui est remarquablement unique pour ce contexte, se fait par une femme, qui est en l'espèce plus proche que les disciples (ils sont restés au village), en quelque sorte la première d'entre eux à la réception de la Révélation de l'identité de Jésus, comme Marie-Madeleine à celle de la Résurrection. En tous les cas elle apparaît bien plus pertinente dans le témoignage de l'eau-vive que les disciples qui n'osent même pas poser de question :

> Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme cependant personne ne lui dit : «Que cherches-tu ?» ou «Pourquoi lui parles-tu ?».[26]

Et voilà une première conclusion possible :

> Le Jésus de Jean l'Evangéliste posséderait ainsi le principe spirituel de l'unification de l'humanité, au-delà de l'espace et au-delà du temps.[27]

> Ainsi a parlé Yahvé : le ciel est mon trône et la terre mon marchepied : quelle maison me construirez-vous et où se trouverait le lieu de mon repos ?[28]

La réponse de Jésus à la samaritaine ne laisse aucun doute sur la Révélation de l'identité de Jésus-Christ : alors que les prophètes parlent au nom de Yahvé, lui, comme Yahvé dans le buisson à Moïse, parle en son nom propre, soit avec cette autorité qui le définit dans son essence et qu'on nomme *exousia.* La femme réagit en associant cette offre à l'espérance messianique :

> La femme lui dit : «Je sais qu'un Messie doit venir - celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit «Je le suis, moi qui te parle». [29]

---

[23] Jn 4,14
[24] Cf. FOCANT, op. cit. p. 426
[25] Jn 4,21
[26] Jn 4, 27
[27] ABECASSIS, op. cit. p. 199
[28] Is, 66,1
[29] Jn 4, 25.26

En conclusion finale :

> Nous dirons en langage religieux que, s'il y a un Dieu pour tous, chacun doit pouvoir le découvrir et en témoigner à sa façon.[30]
>
> Jésus n'est plus seulement identifié au Messie d'un groupe particulier, sa signification est désormais universelle.[31]

Jean-Marie Brandt, 11 janvier 2013

[30] ABECASSIS, op. cit. p. 214
[31] OCANT, op. cit. p. 427